

*Enlevez cela d'ici ! (Jn 2, 13-25)*

Cet ordre sec de Jésus pose aussitôt plusieurs questions :

A **qui** s'adresse cet ordre ? – Enlevez **cela** ! Enlever **quoi** ? - Enlevez cela d'ici ? **Ici**, c'est où ? – Qu'est-ce qui n'a pas lieu d'être ici ? Et la question des juifs qui entendent Jésus : de quel droit commandes-tu cela ? Pour qui te prends-tu ? Et encore : enlever cela, oui, mais pour mettre quoi à la place ?

Enlevez cela d'ici ! On peut répondre à ces questions en se référant au récit évangélique lui-même, et ce n'est pas sans grand intérêt. Mais les questions se posent aussi à nous en ce temps de Carême ; nous avons aussi des choses à enlever et à remplacer. Pour nous aussi, la Pâque est proche. *Enlevez cela d'ici !* -

Pour les Juifs, comme pour Jésus et ses disciples, on est doublement dans le sacré : la grande la fête de la Pâque est tout proche, et nous sommes dans le Temple de Jérusalem. Les croyants juifs viennent à Jérusalem de tous côtés pour offrir à Dieu des sacrifices d'animaux – des animaux que la plupart des pèlerins ont l'habitude d'acheter sur les marchés proches de la ville, du côté du Cédron et du Mont des Oliviers. Le grand-prêtre Anne, non sans calcul, a autorisé ce commerce à s'approcher jusque sur le parvis du Temple, ce qui irrite pas mal de Juifs, soucieux de pureté, non seulement à cause de la présence des animaux en ce lieu sacré mais aussi parce que les pèlerins arrivent avec des monnaies à l'effigie de l'empereur païen, qu'ils doivent donc échanger contre de la monnaie pure, de la monnaie juive.

Enlevez cela d'ici, enlevez du temple de Dieu ce commerce et ces sacrifices d'animaux que le psaume 50 a depuis longtemps déclarés périmés ! « *Si j'offre un sacrifice, tu n'en veux pas, tu n'accepte pas d'holocaustes ! – Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé !* » Et gare aussi, à la tentation permanente du veau d'or : adorer le fric plutôt que Dieu, même dans le temple !

Enlevez cela d'ici ! Le coup de force de Jésus ne déplaît pas seulement aux marchands et aux changeurs, mais également aux amis du grand-prêtre, qui le feront payer cher à Jésus lors de son procès. « *Il a dit qu'il détruirait le temple : il mérite la mort* » !

Les Ecritures rapportent des actes de prophètes comme Jérémie, Malachie, ou Isaïe tout aussi étranges ou choquants. On leur demandait alors : que signifie ce que tu fais là ? – et le prophète interprétait la parabole en actes qu'il venait de jouer devant leurs yeux. - Jésus agit de même le jeudi-saint : il lave les pieds de ses disciples, ce qui les choque, puis il explique : *je vous ai donné un exemple, faites de même !* Enlevez de vos cœurs vos rêves de grandeur mondaine !

Enlevez cela d'ici ! – Ca fait un peu penser aux promoteurs immobiliers : Enlevez cet îlot de vieilles maisons ; enlevez les arbres de ce parc ! – et nous y construirons des immeubles neufs ! – Détruisez ce sanctuaire, dit Jésus, et en trois jours je le relèverai ! Les gens prennent d'abord ses paroles au premier degré : quoi, tu veux rebâtir en trois jours un sanctuaire qu'il a fallu quarante-six ans pour bâtir ?

- « *Mais lui parlait du sanctuaire de son corps* ». Le destin de Jésus lui-même est la clef de compréhension de cette page d'Évangile : elle annonce sa passion et la destruction de son corps sur la Croix, mais également *son réveil d'entre les morts* le troisième jour, et son corps glorieux, nouveau sanctuaire de la présence de Dieu, pour un culte nouveau.

Nous avons bien compris ce que Jésus ne veut pas ! Mais ce qu'il veut, positivement, c'est que les Juifs entrent dans le temple, - et nous dans nos églises, comme dans la maison du Père, en grande famille. Or ce qui plaît à notre Père, c'est notre cœur contrit par notre péché, dit le psaume 50 ; et nous l'avons entendu, dans le livre de l'Exode : « *Ceux qui m'aiment et observent mes commandements, je leur montre ma fidélité jusqu'à mille générations* ». Jésus met lui-même sur nos lèvres la prière des vrais enfants du Père : « Notre Père qui es aux cieux... » C'est elle qui nous aide à discerner ce que nous devons faire. Quand nous disons le « Notre Père » sommes-nous vraiment préoccupés par le respect de son œuvre de Création, le respect de la vie ? soucieux de faire sa volonté plutôt que d'obéir à nos passions ou aux sirènes des médias de notre monde ? Pratiquons-nous le partage du pain et le pardon des offenses qui nous sont faites ? Qu'est-ce qui représente pour nous la plus insidieuse des tentations et le pire mal dont nous demandons à être délivrés ?

Enlevez cela d'ici ! Après réflexion et discernement, qu'est-ce que je vais enlever, qui fait scandale, qui n'a pas sa place, là, dans ma vie personnelle, dans ma vie de famille ou de communauté – religieuse ou ecclésiale, - et, plus largement, qu'est-ce qu'il faut changer dans notre gestion du monde ? - Et comment est-ce que j'entends la promesse de Jésus : « *en trois jours je le relèverai* » ? Comment puis-je participer activement à ce chantier, et construire la maison digne du Père de Jésus et de notre Père à tous – juifs, chrétiens et païens ?

**Gloire au Christ, Sagesse éternelle du Dieu vivant ! Amen !**